

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 5

Rubrik: À travers l'exposition scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 6 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 40 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *A travers l'exposition scolaire.* — *Nos examens d'écoles primaires correspondent-ils aux besoins actuels? (Suite et fin.)* — *La gymnastique scolaire chez nous.* — *Partie pratique : Connaissance du pays, Uri.* — *Bibliographie.* — *Echos de la presse.* — *Chronique scolaire.*

A travers l'exposition scolaire

Avant de faire jaillir de sa palette les teintes qui composeront son œuvre, l'artiste y a souvent rêvé. Dans sa pensée, il en a déterminé les plans, situé les personnages ; il en a vu les lumières et les ombres et déjà sa toile semble surgir achevée et, bientôt, vibrante sous les dernières retouches de son pinceau.

Pareillement les organisateurs de notre exposition, condamnée hélas ! avant d'être née, ont passé par les mêmes phases que le peintre songeant à son tableau. Ils y ont aussi longtemps réfléchi et, de ces méditations, de ces recherches continues est résultée, dans leur idée, une exposition toute faite, vivante, riche de suggestions, capable de provoquer des débats utiles et d'orienter notre école vers de nouveaux progrès.

Tout d'abord, des questions se posaient, dont la solution était demandée avec insistance par les dirigeants de l'entreprise. Quel emplacement devons-nous réserver à la partie scolaire ? que devront mesurer les tables et les parois ? comment diviserez-vous votre

groupe ? quelle disposition générale recevra la section scolaire dans l'ensemble de l'exposition ?

Solutions embarrassantes quand l'élément positif fait défaut et quand, — s'il s'agit de dimensions précises, — on ne peut tabler que sur des suppositions et sur la confiance qu'on garde, malgré tout, que nos appels auront été entendus et compris. Un fil conducteur, heureusement, nous a dirigés en cette obscurité. La collection de notre exhibit de 1914 se trouvait encore à notre portée. La plupart des travaux qui la composaient avaient gardé un cachet d'indéniable actualité et mérité l'attention d'appréciateurs compétents et impartiaux. Ces productions de nos écoles, ces études qui honoraient leurs auteurs avaient occupé à Berne une place qu'il était aisé d'évaluer. Telle fut la base de nos supputations relatives à l'espace réservé à notre exhibition scolaire. En doublant ce chiffre, nous ne pensions pas être trop optimistes, car nous comptons sur autant de collaborateurs nouveaux que d'anciens. Si, au surplus, la réalité ne devait point répondre à l'attente, il restait la ressource de donner de l'air à nos étalages qui, en 1914, avaient un aspect par trop touffu. L'éventualité ne s'est point produite et la bonne volonté de nos écoles aux degrés divers, ainsi que de leur personnel enseignant, se révéla agissante et bien propre à entretenir nos espoirs.

La mise en page étant faite, c'est-à-dire l'exposition disposant d'un emplacement suffisant, il fallait la partager en sections, subdiviser ces dernières, décorer et embellir chaque compartiment en conservant à l'ensemble une certaine harmonie. Il fallait ensuite réunir les travaux, provoquer la préparation de plusieurs, combler des lacunes et établir une proportion entre les différentes branches comme entre les séries d'écoles. Cette tâche fut facilitée par l'effort antérieur et par les productions exposées à Berne que nous n'avions, en quelque sorte, qu'à compléter. Le *Guide de l'enseignement à Fribourg* qui, l'année de l'exposition nationale, était arrivé à sa sixième édition, a publié en une liste détaillée l'inventaire officiel de la participation de Fribourg. Nous y renvoyons les lecteurs du *Bulletin*, ne voulant pas nous attarder à une sèche nomenclature de tant d'études sérieuses, de tant d'œuvres de durée qui auraient mérité mieux que la vague attention des visiteurs distraits par les formidables événements dont, alors, nos frontières étaient le théâtre.

Il leur semblera préférable de nous suivre dans ce groupe 4 qui devait être organisé pour donner une image fidèle de l'activité du corps enseignant et viser à une représentation aussi utile que possible du développement des méthodes et de l'amélioration des procédés didactiques.

Nous pénétrons donc dans la première subdivision. Au centre s'élève un édicule dominé par le buste du P. Girard et renfermant sous ses vitrines les éditions de ce maître en pédagogie et la collection de ses nombreux manuscrits qui attendent encore leur éditeur et

leur commentaire. Placé en face et en quelque sorte sous l'égide de cette belle figure d'éducateur et de penseur, c'est l'exposition de la Direction de l'Instruction publique qui a tant travaillé à réveiller le souvenir du P. Girard et à dissiper cette conspiration du silence formée autour de ce grand nom. Ici s'étalent les publications officielles, les manuels, les spécimens des dépôts du matériel d'école; là de nombreux graphiques représentant le mouvement et l'activité scolaires dans toutes les sphères, un travail illustré sur la construction des maisons d'école, un autre analysant les rapports annuels sous le titre : « Soixante années de comptes rendus ». Nos visiteurs se seraient arrêtés avec complaisance devant la carte murale fribourgeoise offerte aux écoles par une décision du Grand Conseil et dont, en frise, on aurait disposé successivement chacun des 13 tirages, avec les résultats de leurs impressions superposées. A droite et à gauche, une large place avait été prévue pour les travaux individuels des maîtres des écoles primaires. Tout serait à citer de la série d'études qui nous avaient été assurées. Plusieurs, particulièrement intéressantes et suggestives, auraient mérité de prendre place dans un « Recueil de monographies » édité pour perpétuer le souvenir de l'effort scolaire dans le canton.

Voici les classes enfantines, peu nombreuses dans un pays comptant tant de petits villages et hameaux dotés d'une seule école réunissant tous les âges. Néanmoins, les jardins Frœbel de Fribourg auraient été mis à contribution et l'on songeait à expérimenter la méthode Montessori, dont l'essai au Tessin et ailleurs paraît avoir obtenu une retentissante réussite. Les classes spéciales pour jeunes aveugles, sourds-muets, anormaux intellectuels ou moraux n'auraient pas manqué d'inspirer aux visiteurs une légitime émotion avec la conviction que, si ardue que soit la tâche de l'éducateur, elle n'est pas comparable à celle qui forme le lot de ces institutrices vouées à l'instruction d'enfants dont les tares physiques ou morales exigent un traitement exceptionnel.

Les cours complémentaires sont à l'ordre du jour et l'exposition aurait servi d'illustration aux études présentées sur un thème de premier ordre dans le monde pédagogique et dans tous les pays. Nous aurons l'occasion de reprendre ce sujet. Avec les cours de perfectionnement pour jeunes filles, c'est-à-dire les écoles ménagères qui doivent encore lutter, ici ou là, contre d'invincibles et sournoises hostilités, s'ouvre le groupe nombreux et varié de l'enseignement professionnel : cours d'ouvrages, école normale ménagère, école d'infirmières, ateliers d'apprentissage, classe de formation aux œuvres sociales, sections diverses d'études commerciales, soit un cycle presque complet dont le couronnement est le Technicum qui se proposait d'exposer, entre autres, un oratoire, conçu et édifié par les divers ateliers et écoles travaillant de concert.

Les écoles secondaires et normales publiques et privées, à leur

tour, s'étaient mises à l'œuvre, de même que le Lycée des jeunes filles et le Collège Saint-Michel. Mais voilà les Archives, la Bibliothèque cantonale, les Musées, les associations savantes et enfin l'exposition de l'Université formant le vis-à-vis d'une petite salle de classe modèle pour le premier âge et groupant ses nombreuses thèses de doctorat, ses « Collectanea », les ouvrages édités par le corps professoral, ainsi que les préparations démonstratives des Instituts de la Faculté des Sciences.

Quittant enfin le compartiment débordant d'une documentation copieuse sur les sociétés et les organisations sociales et économiques créées un peu partout en pays de Fribourg, vous auriez trouvé dans la visite du groupe 4, — nous aimons à le croire — autant de plaisir qu'en ont éprouvé ceux qui avaient la charge de sa préparation et qui y ont longtemps rêvé.

E. G.



Nos examens d'écoles primaires correspondent-ils aux besoins actuels ?

(Suite et fin.)

Parmi les personnes bien au courant de nos questions scolaires, qui n'oserait affirmer que la tâche incombant aux inspecteurs pendant la longue et redoutable période des examens officiels est non seulement très pénible, excessive même, mais encore jusqu'à un certain point fastidieuse et même stérile ?

Nos arrondissements scolaires ont, en moyenne, — même lorsque le 9^{me} sera créé en automne 1921, — de 70 à 80 classes et 40 cours de perfectionnement. Cela représente, au minimum, une centaine de séances d'examens, séances qui se prolongent parfois chacune jusqu'à 4 1/2 heures et 5 heures de temps, ce qui est d'ailleurs un excès d'abord pour les élèves et surtout pour les commissions scolaires peu habituées à faire une aussi longue sieste, en suivant le fil ténu de l'investigation pédagogique.

L'inspecteur supporte tous les jours ces doubles séances pendant plus de deux mois consécutifs ; il termine son examen par un rapport oral ayant pour but de donner un aperçu général de ses constatations et de décerner le plus d'encouragements possible à maître et élèves. Après quoi, il doit régler, d'entente avec les autorités locales, une foule de menues questions dont la solution est souvent assez ingrate. Or, nous prétendons qu'une telle besogne est écrasante et qu'elle a surtout pour défaut de ne pas produire des résultats correspondants à l'effort déployé.

D'autre part, les examens sérieux, objectifs, impartialement dirigés, doivent être maintenus. Ils sont une condition *sine qua non*